

A close-up portrait of a woman with long, wavy blonde hair and green eyes, smiling slightly. She is wearing a dark green top. The background is a warm, orange-brown color with large, abstract, light-colored geometric shapes (triangles and a circle) overlaid.

Schubert, Symphonie « Inachevée »

SABINE DEVIEILLE soprano
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
MAXIM EMELYANYCHEV direction

JEUDI 26 JUIN 2025 - 20H

 **radiofrance**

**THEATRE
DES
CHAMPS-ÉLYSÉES**
15 AVENUE MONTAIGNE
— PARIS —

SABINE DEVIEILHE soprano

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Sarah Nemtanu violon solo

MAXIM EMELYANYCHEV direction

FRANZ SCHUBERT

Symphonie n° 8 en si mineur « Inachevée », D. 759

1. Allegro moderato
2. Andante con moto

26 minutes environ

JOSEPH HAYDN

Symphonie n°45 en fa dièse mineur « Les Adieux », Hob. I :45

1. Allegro assai
2. Adagio
3. Menuet
4. Presto

30 minutes environ

ENTRACTE

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Exsultate, Jubilate, K. 165

15 minutes environ

PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI

Roméo et Juliette, ouverture-fantaisie

20 minutes environ

Coproduction Radio France / Théâtre des Champs-Élysées

Ce concert présenté par Saskia de Ville est diffusé en direct sur France Musique et disponible à la réécoute sur francemusique.fr.

FRANZ SCHUBERT 1797-1828

Symphonie n° 8 en si mineur « Inachevée », D. 759

Composée à Vienne en 1822. **Créée** le 17 décembre 1865 à Vienne, Musikvereinssaal, sous la direction de Johann Herbeck. Éditée par C. A. Spina à Vienne en 1867.

Nomenclature : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones ; timbales ; les cordes.

Le mystère qui entoure la *Symphonie inachevée* entre pour une bonne part dans la fascination qu'elle continue d'exercer aujourd'hui, deux siècles après sa conception. Avec ses deux seuls mouvements, cette demi-symphonie est devenue la plus célèbre des neuf que Schubert nous a laissées. Commencée le 30 octobre 1822, au sortir d'une période difficile de la vie du musicien, marquée par l'échec de ses tentatives pour faire représenter son opéra *Alfonso und Estrella*, son élaboration semble avoir été interrompue par la mise en chantier de la *Wanderer-Fantasie* pour piano. Un an plus tard, nommé membre d'honneur de la Société musicale de Styrie, Schubert exprima le souhait d'envoyer à celle-ci, en guise de remerciement, la partition d'une de ses symphonies : ce sera le manuscrit des deux (premiers) mouvements de la Symphonie en si mineur, remis par l'intermédiaire de Josef Hüttenbrenner à son frère Anselm, ami de Schubert et membre de la Société. Schubert songeait-il alors à terminer le scherzo, déjà esquissé, et à composer un finale ? Toujours est-il que la symphonie resta inachevée (de même d'ailleurs que la précédente, en mi majeur, de 1821). Peut-être répugnait-il à remettre sur le métier une œuvre lui rappelant des jours sombres qu'il préférerait oublier ? Ou bien sentait-il que tout achèvement ne ferait qu'affaiblir la charge émotionnelle des deux mouvements existants ? Le manuscrit ayant été longtemps conservé comme une relique par Anselm Hüttenbrenner, sa création n'eut lieu qu'en 1865. L'exigeant critique Eduard Hanslick, qui n'avait pas toujours accueilli favorablement l'exhumation des œuvres du musicien trop tôt disparu, déclara : « Ce fragment symphonique peut être compté parmi les plus belles œuvres instrumentales de Schubert ». Paradoxalement, la symphonie était « complétée » en 1865 par le finale de la *Symphonie n° 3* en ré majeur (1815), dont la franche gaîté contredit le ton général des deux autres mouvements.

Depuis sa *Symphonie n° 4* en ut mineur « Tragique » de 1816, Schubert n'avait plus écrit de symphonie en mode mineur. Inhabituelle et rare pour une symphonie, la tonalité de si mineur sera celle du glaçant *Doppelgänger* (« Le Double »), l'un de ses tout derniers *lieder* (Heine, 1828). C'est aussi la première fois qu'il emploie des trombones dans une symphonie, lesquels contribuent à donner à l'œuvre son caractère de violence, tour à tour rentrée et éruptive. Intimement mais discrètement apparentés, les deux mouvements de l'*Inachevée* sont pleins de ces moments de suspension, de ces brutales interruptions qui évoquent le face-à-face d'un être tendre et rêveur avec un destin hostile et implacable. Cette confrontation musicale est-elle le reflet du conflit existentiel que vit le jeune homme de vingt-cinq ans ?

La menace plane dès la sombre phrase introductive de l'*Allegro moderato* (sourde reptation aux cordes graves), avant que s'élève le véritable premier thème, chanté par hautbois et clarinette sur un frémissement des violons accompagné de *pizzicati* des altos, violoncelles et contrebasses, dont le rythme obsessionnel rappelle celui de deux *lieder* de 1821 : *Der Unglückliche* (« Le Malheureux », C. Pichler, D. 713) et *Suleika I* (Goethe, D. 720). Ce rythme fait aussi écho au « motif du destin » de la *Symphonie n° 5* de Beethoven, dont la vigueur engageait à la rébellion, alors qu'ici le poids de la fatalité et de l'accablement semble trop lourd. Le *ländler* en *sol* majeur qui sert de second thème est lui aussi opposé à des forces hostiles qui viennent interrompre son énoncé. Après la reprise de l'exposition, le développement, très dramatique, travaille principalement la terrible phrase d'introduction. Celle-ci impose encore sa prépondérance dans la coda, sans permettre au mouvement de gagner la sérénité. En *mi* majeur, l'*Andante con moto* transporte dans une atmosphère pastorale, presque idyllique, qui se révèle rapidement trompeuse : la placidité du premier thème, réparti entre vents et cordes, la mélancolique indécision du second, confié aux bois solos, sont à chaque fois perturbées par de violents contrastes de nuances et d'orchestration, excepté dans la coda qui rétablit un équilibre précaire autour du premier thème.

Gilles Saint-Arroman

CES ANNÉES-LÀ :

1822 : Beethoven commence la composition de sa *Symphonie n° 9* ; Caspar David Friedrich, *Femme à la fenêtre* ; départ de la frégate *Mentor*, premier navire allemand à faire le tour du monde (jusqu'en 1824).

1865 : Paris, création française du *Concerto pour piano* de Schumann par Camille Saint-Saëns sous la direction de Jules Pasdeloup ; Vienne, entrée en service du premier tramway hippomobile ; Munich, création de *Tristan et Isolde* de Wagner.

POUR EN SAVOIR PLUS :

-Brigitte Massin, *Franz Schubert*, Paris, Fayard, 1993. La biographie française de référence.

JOSEPH HAYDN 1732-1809

Symphonie n°45 en fa dièse mineur « Les Adieux », Hob. I :45

Composé en 1772. **Créé** la même année à Esterháza.

Nomenclature : 2 hautbois, 1 basson ; 2 cors ; les cordes.

On envisage souvent l'humour musical à travers quelques œuvres célèbres de Haydn. Qu'on pense seulement à la surprise réservée par une Symphonie londonienne (la 94^e), ou au finale d'un quatuor à cordes parfois nommé « La Plaisanterie », qui refuse de finir malgré les applaudissements du public. Dans le premier cas, le caractère humoristique de l'expérience n'est suggéré que par quelques commentaires indirects, l'effet produit ayant pour fonction essentielle de retenir l'attention de l'auditeur ; dans le second, les longs silences ne provoquent le rire que parce qu'ils remettent en cause les usages du concert. De sorte que l'humour, à chaque fois, dépend moins de la musique elle-même que de sa mise en situation. D'autres facéties pourraient alors être convoquées, à commencer par la célèbre *Plaisanterie musicale* de Mozart. Mais encore faut-il percevoir l'ironie des maladresses, des redondances, égarements et pirouettes dissonantes du compositeur, des démonstrations vaines du piètre violoniste. En clair, comprendre ce qui différencie l'ouvrage du maître de celui d'un obscur contemporain, dont la farce serait aussi malheureuse qu'involontaire.

Dans la *Symphonie « Les Adieux »*, l'humour est affaire de mise en scène. Composée à Esterháza en 1772, au sein du nouveau palais d'été de l'employeur de Haydn, l'œuvre serait une réponse au prince qui venait d'interdire à ses musiciens d'être rejoints par leur famille, bien qu'ils eussent quitté leurs foyers depuis bien longtemps déjà. Le départ progressif des instrumentistes serait donc l'expression de leur lassitude, et du besoin de retourner à Eisenstadt. Toujours est-il que le prince aurait répondu favorablement à la demande dès le lendemain de la création, et que la symphonie se serait dotée de ce sous-titre douze ans plus tard, en 1784, lors de sa reprise à Paris.

En fa dièse mineur, la partition s'inscrit par sa tonalité et ses effets dramatiques dans le style passionné du *Sturm und Drang*. Dans le développement du premier mouvement, après la reprise de l'exposition thématique, un nouveau thème plus doux, rompant soudainement avec le drame qui se joue, pourrait évoquer les retrouvailles attendues des musiciens et de leurs familles ; sans doute est-il peu utile d'accoler de tels programmes à une symphonie de Haydn, mais la forme sonate, par sa tension thématique et tonale, est à elle seule un récit aux multiples événements, avec péripéties et dénouement. De plus, les quatre mouvements racontent eux aussi, l'un après l'autre, une grande histoire. Construit de curieuse façon, l'*Adagio* invite à danser mais à cloche-pied parfois, du fait des silences, des syncopes ou des rythmes lombards (brève-longue). Le menuet ? Presque aussi inconfortable avec, à la basse, un étrange ré bécarré, sonnant comme une fausse note. Nouvelle plaisanterie ou bouderie supplémentaire ? Quant au finale, c'est une fabuleuse démonstration instrumentale triomphant de la nostalgie précédente. Pour mieux convaincre le Prince peut-être. Le premier hautbois joue son solo, souffle

sa bougie puis s'en va, bientôt imité par un cor, le basson, le deuxième hautbois, l'autre cor. Suivent les cordes : sans la contrebasse, les violoncelles s'emparent de la ligne inférieure, la cèdent déjà aux altos, qui bientôt laissent les violons « avec sourdine » seuls sur scène. Les bougies éteintes l'une après l'autre, le noir gagne la salle. Et ainsi s'arrêtent les violons, condamnés au silence puisque tous les musiciens sont indispensables à l'ensemble. Après tout, une autre anecdote veut que *Les Adieux* aient été conçus pour convaincre le prince de ne pas congédier son orchestre. Simple farce ou astucieux message d'un habile diplomate, la symphonie demeure dans tous les cas l'une des plus singulières partitions de Haydn.

François-Gildas Tual

CETTE ANNÉE-LÀ :

1772 : *Six Quatuors*, op. 20 de Haydn. Mort de Mondonville. *Le Diable amoureux* de Cazotte. Naissance de Novalis et de Coleridge. *Traité sur l'origine des langues* de Herder.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Marc Vignal, *Haydn et Mozart*, Fayard, 2001. Le face-à-face naturel de deux contemporains, unis par une grande amitié et par une estime réciproque, mais dont la proximité viennoise révèle également toutes les différences, aussi bien dans les carrières que dans le discours musical.

WOLFGANG AMADEUS MOZART 1756-1791

***Exsultate, Jubilate*, K. 165.**

Composé en janvier 1773, créé le 17 janvier 1773 à Milan. Nomenclature : soprano ; 2 hautbois ; 2 cors ; basse-continue ; les cordes.

Motet pour soprano (castrat originellement) et orchestre, *Exsultate, Jubilate* est une œuvre de jeunesse de Mozart (alors âgé de 16 ans, à quelques jours de ses 17 ans). Si tant est que l'on puisse parler de jeunesse pour un compositeur qui avait fait si jeune ses premières armes. L'œuvre a été écrite pour le castrat Venanzio Rauzzini, à qui Mozart avait confié un rôle dans son opéra *Lucio Silla* juste achevé (et créé peu avant, à Milan comme le sera ce motet). À noter que l'œuvre a été remaniée en 1779 à Salzbourg, par deux fois. Ces deux versions n'ont cependant été redécouvertes qu'en 1978.

Ce motet religieux sur un texte en latin (d'un auteur inconnu) est divisé en quatre sections : *Exsultate, jubilate* (« Exultez, jubilez »), *allegro en fa* majeur ; *Fulget amica dies* (« Le jour ami brille »), récitatif secco ; *Tu virginum corona* (« Toi, couronne des vierges »), *andante en la* majeur ; *Alleluia*, *allegro en fa* majeur.

Après une vive introduction instrumentale, l'aria suit dans une facture lyrique, qui rappelle celle de bien des airs d'opéra du compositeur, augmentée de quelques ornements vocaux pour ses paroles de réjouissance.

Succède un moment de récitatif, annonce du jour béni. Puis c'est le grand air, célébrant la Vierge Marie, commencé sereinement et ensuite plus épanché. L'*Alleluia* final s'élance alors, reprenant le seul mot « Alleluia », avec le brio de ses vocalises de colorature belcantiste (qui devaient correspondre à la pratique et au savoir-faire de Rauzzini).

Pierre-René Serna

CES ANNÉES-LÀ :

1773 : *Céphale et Procris* de Grétry ; guerre russo-turque ; dissolution de la Compagnie de Jésus par le pape Clément XIV.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Jean et Brigitte Massin, *Mozart*, Fayard, Paris, 1990. Un classique en langue française.
- Philippe Sollers, *Mystérieux Mozart*, Gallimard, Paris, 2001. Ou la vision personnelle d'un mélomane doublé d'un penseur.
- Michel Parouty, *Mozart Aimé des dieux*, Gallimard, collection « Découvertes », Paris, 2006. Mozart à la portée de tous et de toutes les bourses.

LIVRET

Exsultate, jubilate,
o vos animae beatae,
dulcia cantica canendo,
cantui vestro respondendo,
psallant aethera cum me.

Fulget amica dies, iam fugere et nubila et procellae;
exorta est justis inexpectata quies.
Undique obscura regnabat nox; surgite tandem laeti, qui timuistis adhuc,
et iucundi aurorae fortunatae
frondes dextera plena et lilia date.

Tu virginum corona,
tu nobis pacem dona,
tu consolare affectus,
unde suspirat cor.

Alleluia, Alleluia

*Exultez, jubilez,
Ô âmes bienheureuses,
En entonnant de suaves cantiques
Et qu'en y répondant, les cieux joignent leurs chants au mien.*

*Le jour ami resplendit, déjà se dissipent nuées et tempêtes,
Pour les justes il y a un repos inespéré.
Partout régnait la nuit obscure ; levez-vous enfin, joyeux, vous qui trembliez
Jusque-là,
Et, tout au plaisir, donnez à pleines mains à l'aube bénie
Couronnes de feuillages et lys.*

*Toi, couronne des vierges,
Donne-nous la paix,
Console les souffrances
Qui font soupirer notre cœur.*

Alléluia, Alléluia

PIOTR ILITCH TCHAÏKOVSKI 1840-1893

Roméo et Juliette, ouverture-fantaisie

Composée en 1869. **Créée** le 4 Mars 1870 à Moscou sous la direction de Nicolai Rubinstein. **Nomenclature** : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones ; timbales ; les cordes.

« Quel sujet ! Comme tout y est dessiné pour la musique !... »

Berlioz, à propos de *Roméo et Juliette*

C'est Balakirev, le maître à penser du Groupe des Cinq qui, après avoir créé le premier poème symphonique de Tchaïkovski, *Fatum*, lui suggéra d'en composer un autre en s'inspirant de *Roméo et Juliette*. Peut-être les récents concerts de Berlioz à Saint-Petersbourg, où il avait fait applaudir des fragments de sa symphonie *Roméo et Juliette*, ont-ils eu un effet stimulant, car tous les compositeurs russes vénéraient le vieux maître. Cette fantaisie symphonique suggère les données du drame de Shakespeare plutôt qu'elle n'en retrace les épisodes : les pures intentions de l'ermite qui provoqueront la catastrophe, la haine des deux familles, la passion des amants. La partition doit sa popularité à la puissance de son souffle mélodique, aux couleurs franches d'une orchestration suggestive et à la netteté de son plan : introduction lente, *Allegro* à deux thèmes contrastants (farouche et sensuel), bref développement, réexposition variée et coda récapitulant les thèmes en les dramatisant. Les interventions menaçantes des cuivres, à la fin, dont la justification échappait à Balakirev, représentaient, pour Tchaïkovski, le sceau du Destin. C'est ce qui fit voir à son frère Modest dans cette ouverture « une projection de passions personnelles sans espoir ».

Gérard Condé

CES ANNÉES-LÀ :

1869 : Wagner achève la composition de *Siegfried* et commence *Le Crépuscule des dieux*. À Paris, mort de Berlioz. En Russie, Moussorgski achève *Boris Godounov*.

1870 : début de la guerre franco-prussienne. Création de *La Walkyrie* de Wagner à Munich. Incendie du Musikverein de Vienne. En Angleterre, mort du romancier Charles Dickens. A Paris, mort du poète Lautréamont.

POUR EN SAVOIR PLUS :

-André Lischké, *Piotr Ilyitch Tchaïkovski*, Fayard, 1993. La somme.

-Jérôme Bastianelli, *Tchaïkovski*, Actes Sud/Classica, 2012. Pour commencer.

-André Lischké (dir.), *Tchaïkovski au miroir de ses écrits*, Fayard, 1996. Des lettres et des extraits de journaux personnels.

Originaire de Normandie, Sabine Devieilhe a d'abord étudié le violoncelle et la musicologie avant de se consacrer pleinement au chant au CNSMD de Paris. À peine diplômée, elle est invitée au Festival d'Aix-en-Provence pour interpréter Serpette dans *La finta giardiniera* de Mozart, à Montpellier dans le rôle-titre de *Lakmé* de Delibes, puis à Lyon pour ses débuts en Reine de la Nuit dans *La Flûte enchantée*. En 2013, elle est désignée « Révélation Artiste Lyrique » lors de la 20^e édition des Victoires de la Musique. Depuis, son nom figure régulièrement à l'affiche des plus grandes scènes lyriques : Opéra national de Paris, Théâtre des Champs-Élysées, Opéra-Comique, Monnaie de Bruxelles, Opéra de Zürich, Staatsoper de Vienne, Scala de Milan, Covent Garden de Londres, festivals de Glyndebourne et de Salzbourg.

Parmi ses récentes prises de rôle et succès notables : Morgana dans *Alcina* de Haendel à l'Opéra de Paris, Ophélie dans *Hamlet* de Thomas à l'Opéra-Comique, Cléopâtre dans *Giulio Cesare* de Haendel au Théâtre des Champs-Élysées, et Ilia dans *Idomeneo* de Mozart au Festival d'Aix-en-Provence. La saison 2022-2023 la voit à l'affiche d'une nouvelle production très remarquée de *Lakmé* à l'Opéra-Comique puis en Sœur Constance pour ses débuts au Metropolitan Opera de New York dans *Dialogues des Carmélites* de Poulenc.

À l'été 2023, elle aborde pour la première fois le rôle de Susanna dans *Les Noces de Figaro* au Festival de Salzbourg, puis reprend *Lakmé* à l'Opéra national du Rhin à Strasbourg. Elle triomphe également en Mélisande dans une nouvelle production de *Pelléas et Mélisande* de Debussy au Staatsoper de Munich. En 2024-2025, Sabine Devieilhe incarne Sophie dans une nouvelle production du *Chevalier à la rose* à la Scala de Milan, et retrouve Mélisande à l'Opéra national de Paris.

Au concert, Sabine Devieilhe se produit aussi bien dans les airs de Haendel et Bach avec l'Ensemble Pygmalion dirigé par Raphaël Pichon, que dans *Les Illuminations* de Britten sous la direction de Vladimir Jurowski. À l'automne 2023, elle fait ses débuts avec le Berliner Philharmoniker dans des airs de Mozart dirigés par Maxim Emelyanychev, ainsi qu'avec l'Orchestre du Concertgebouw sous la baguette de Klaus Mäkelä. Au cours de la saison 2024-2025, elle retrouve l'Ensemble Pygmalion pour un programme réunissant les *Requiem* de Brahms et Fauré, ainsi que des extraits de *Hamlet* d'Ambroise Thomas.

Rompue à l'art du lied, Sabine Devieilhe a sorti en mars 2024 un album consacré aux mélodies de Mozart et Strauss, programme présenté avec le pianiste Mathieu Pordoy à Dijon, Paris, Bordeaux, au Wigmore Hall de Londres, au Musikverein de Vienne, à la Philharmonie de Berlin, au festival Heidelberger Frühling, à la Philharmonie d'Essen et au Concertgebouw d'Amsterdam.

Artiste exclusive du label Erato/Warner Classics depuis 2012, son premier disque d'airs de Rameau a été couronné de plusieurs distinctions, dont un Diapason d'Or. Parmi ses enregistrements récents figurent un album Mozart intitulé *Les sœurs Weber* avec l'Ensemble Pygmalion et Raphaël Pichon, ainsi que *Mirages*, un album enregistré avec Les Siècles sous la direction de François-Xavier Roth, salué par deux Victoires de la Musique lors de leur 25^e édition.

C'est à l'âge de 12 ans que Maxim Emelyanychev fait ses débuts de chef d'orchestre dans sa ville natale de Nizhny-Novgorod. Peu de temps après, il se produit en Russie avec le même bonheur à la tête d'orchestres baroques et symphoniques.

En 2013, il devient chef principal de l'orchestre baroque Il Pomo d'Oro.

En 2014, ses débuts très remarquables hors de Russie dans *Don Giovanni* au Teatro de la Maestranza de Séville le propulsent sur les scènes symphoniques et lyriques d'Europe. Ce sont alors, en 2016/2017, une tournée internationale avec Il Pomo d'Oro et Joyce DiDonato, ses débuts à l'Opéra de Zurich dans *L'Enlèvement au Sérail* et ses débuts avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, qui l'amèneront à diriger cet orchestre trois fois par an depuis lors.

Au cours des deux saisons suivantes, il retourne au Real Orquesta Sinfonica de Sevilla et dirige les orchestres suivants : Orchestra della Svizzera Italiana de Lugano, Orchestre national de Lyon, Orchestra Sinfonica di Milano La Verdi, Royal Liverpool Philharmonic, Orchestre national de Bordeaux. Le Scottish Chamber Orchestra l'invite à diriger, au pied levé, la *Symphonie n°9* de Schubert. Ce concert impressionne les musiciens à tel point qu'ils le nomment immédiatement Chef principal, à la succession de Robin Ticciati, à l'automne 2019, poste qu'il occupe jusqu'en 2025. À compter de 2025/2026, il sera chef principal invité de l'Orchestre symphonique de la Radio suédoise.

En 2018/2019, ce sont ses débuts avec l'Orchestre symphonique d'Anvers, l'Orchestre philharmonique des Pays-Bas, l'Orchestre symphonique de Tokyo, le Royal Philharmonic Orchestra, l'Orchestre philharmonique de Saint-Petersbourg, l'Orchestre national des Pays de la Loire et l'Orchestre de l'Opéra de Rouen. Il emmène Il Pomo d'Oro et Joyce DiDonato en tournée de trois semaines en Asie et au Moyen-Orient. Au cours de la saison, il dirige également l'Orchestra of the Age of Enlightenment à Glyndebourne (*Rinaldo* avec Jakub Orlinski dans le rôle-titre) et au Covent Garden de Londres (*Agrippina*, avec Joyce DiDonato dans le rôle-titre). Il retourne diriger l'Orchestra della Svizzera Italiana et le Royal Liverpool Philharmonic et fait ses débuts américains avec le Seattle Symphony Orchestra. Parmi les temps forts de sa saison 2020/2021, citons *La Clémence de Titus* à Genève et *Les Noces de Figaro* à Toulouse, ainsi que ses débuts avec l'Orchestre de Paris, le London Philharmonic Orchestra, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg, le Tapiola Sinfonietta, l'Atlanta Symphony Orchestra. En 2021/2022, Maxim Emelyanychev et Il Pomo d'Oro partent pour trois tournées de concerts en Europe et aux États-Unis, avec Joyce DiDonato, dans *Theodora* de Haendel, qu'ils enregistrent ensemble pour Warner en septembre 2021, et *Eden*, un programme dédié à la nature. En 2022/2023, Maxim Emelyanychev fait une tournée aux États-Unis à la tête du Scottish Chamber Orchestra, qu'il dirige également au Proms de Londres et au Festival International d'Édimbourg. Il fait également ses débuts avec le Philharmonique de Berlin, l'Orchestre de la Radio d'Helsinki, retourne diriger l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestra of the Age of Enlightenment et retrouve le Covent Garden de Londres pour *La Flûte enchantée*. Il entreprend l'enregistrement de l'intégrale des symphonies de Mozart à la tête d'Il Pomo d'Oro chez Aparté.

En 2023/2024, il fait notamment ses débuts avec l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise, l'Orchestre de la WDR de Cologne, le City of Birmingham Symphony Orchestra, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, la Philharmonie de chambre de Brême. Lauréat de nombreux concours internationaux, tant pour le clavecin, le piano ou la direction, Maxim Emelyanychev reçoit en 2013 un « Masque d'Or », prix le plus prestigieux de Russie, pour sa participation comme pianofortiste à la production des *Noces de Figaro* à l'Opéra de Perm (Sony). Il enregistre plusieurs disques pour Warner Classics/Erato à la tête d'Il Pomo d'Oro, dont un album de symphonies et de concertos de Haydn avec Ricardo Minasi et *In War and Peace*, avec Joyce DiDonato, qui a reçu le Gramophone Award 2017. Pour le label Aparté il enregistre la *Symphonie n°3* de Beethoven et les *Variations sur un thème de Haydn* de Brahms avec les Nizhny-Novgorod Soloists Chamber Orchestra et des *Sonates* de Mozart sur pianoforte qui a reçu le prix Choc de Classica 2018 et l'ICMA 2019. C'est ce label qui enregistre son intégrale des symphonies de Mozart avec Il Pomo d'Oro. Son enregistrement des *Sonates pour piano et violon* de Brahms avec le violoniste Aylen Pritchin est sorti en 2021, également chez Aparté.

Né en 1988 dans une famille de musiciens, Maxim étudie le piano et la direction d'orchestre à l'école de musique de Nizhny Novgorod avant d'intégrer le Conservatoire Tchaikovsky de Moscou dans la classe de Gennady Rozhdestvensky. Maxim Emelyanychev fait ce soir ses débuts à la tête de l'Orchestre National de France.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU *directeur musical*

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innerve l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active. Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige. Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre, qui fait une large place à la musique française, laquelle reste l'un des piliers de son répertoire. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient le directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020, occupent celui de directeur musical. Le 1^{er} septembre 2020, Cristian Măcelaru prend ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France.

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs - citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Antal Doráti, Eugen Jochum, Igor Markevitch, Lovro von Matačić, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov, et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Vlado Perlemuter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern. Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts de Varèse*, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux.

L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il a notamment effectué en novembre et décembre 2022 une tournée dans les plus grandes salles allemandes et autrichiennes. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit chaque année, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre, depuis quinze ans, un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université. Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également avec France Culture des concerts-fiction. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio. De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert

de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes, notamment un coffret de 8 CD qui rassemble des enregistrements radiophoniques inédits au disque et retrace l'histoire de l'orchestre. Plus récemment, l'Orchestre National, sous la baguette de Louis Langrée, a enregistré les deux concertos pour piano de Ravel avec le pianiste Alexandre Tharaud et à l'occasion du centenaire de la mort de Camille Saint-Saëns, une intégrale des symphonies sous la direction de Cristian Măcelaru chez Warner Classics. Enfin un coffret des symphonies de George Enescu sous la direction de Cristian Măcelaru est paru en 2024 pour Deutsche Grammophon. Il a été récompensé par la presse française d'un Diapason d'or de l'année 2024, d'un Choc Classica de l'année 2024 ainsi que du prix ICMA (International Classical Music Awards) pour l'année 2025.

Saison 2024-2025

La musique française reste le cœur du répertoire du National cette saison, qui est celle du 150^e anniversaire de la naissance de Maurice Ravel. À cette occasion se tiennent plusieurs grandes soirées aux mois de février et mars 2025 à la Philharmonie de Paris (le 28 février), à l'Auditorium de Radio France (les 2, 6 et 13 mars) et au Théâtre des Champs-Élysées (le 5 mars), où seront données une grande partie des œuvres orchestrales du compositeur et ses deux concertos. Un second anniversaire est célébré cette même année 2025 avec le centenaire de la naissance de Pierre Boulez. Une série de deux concerts est prévue en janvier ainsi qu'un programme hommage en février à l'occasion du Festival Présences consacré cette année à la compositrice autrichienne Olga Neuwirth. Tout au long de la saison, Elsa Barraine (pour le concert d'ouverture le 14 septembre), Poulenc (le 17 octobre), Dutilleux (avec *Slava's Fanfare*, qui fut donnée lors de l'inauguration de l'Auditorium de Radio France il y a 10 ans), Messiaen, Debussy, Saint-Saëns ou encore Bizet (dans le cadre d'un gala organisé avec le Palazzetto Bru Zane en juillet) ne sont pas oubliés. Le grand répertoire germanique est également mis à l'honneur avec le retour de Daniele Gatti à la tête de l'ONF (pour la *Symphonie n°9* de Mahler le 28 mars, un programme Mozart / Haydn / Beethoven le 2 avril et *Un Requiem allemand* en compagnie du Chœur de Radio France le 5 avril), mais également à l'occasion du 200^{ème} anniversaire de la naissance d'Anton Bruckner pour trois programmes donnés en novembre (*Symphonie n°7* le 15, *n°4* le 21 et *Messe n°2* en *ut* mineur le 17). Au Théâtre des Champs-Élysées, l'Orchestre est dans la fosse pour une production du *Chevalier à la Rose* de Richard Strauss dans la mise en scène de Krzysztof Warlikowski (du 21 mai au 5 juin). Cette saison marque le grand retour du Maestro Riccardo Muti à la tête du National, avec le *Requiem* de Verdi prévu à la Philharmonie de Paris le 4 octobre en compagnie du Chœur de Radio France et de Marie-Nicole Lemieux, artiste en résidence à Radio France en 2024-2025. Plusieurs compositrices et compositeurs sont créés par le National au cours de la saison en-dehors du traditionnel festival Présences : Édith Canat de Chizy, Bruno Mantovani, Unsuk Chin, Philippe Manoury, Éric Tanguy, le lauréat SuperPhoniques 2024 Frédéric Maurin ; certains d'entre eux continuent la série de nouveaux concertos pour orchestre, commandés sur les saisons à venir par et pour le National. Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France se déplace pour une grande tournée en Asie (Corée du Sud et

Chine) en mai 2025. Il poursuit son Grand Tour avec douze dates prévues à travers la France (Dijon, Besançon, Compiègne, Arras, Châteauroux, Bourges, Chalon-sur-Saône, Grenoble, Vichy, Arcachon Massy et Tarbes).

On retrouve également les séries « L'œuvre augmentée » avec le directeur musical du National Cristian Măcelaru qui propose un coup de projecteur sur le Ravel « espagnol », et le projet pédagogique « Viva l'Orchestra ! », qui regroupe des musiciens amateurs encadrés par les musiciens professionnels de l'Orchestre et donne lieu à deux concerts en public les 30 mai et 21 juin 2025 à l'Auditorium sous la direction de la cheffe Lucie Leguay.

Plusieurs concerts donnés cette saison s'inscrivent désormais dans la tradition du National : le Concert du Nouvel An, à tonalité très viennoise cette saison, donné dans la capitale et dans de nombreuses villes de France, et le Concert de Paris, le 14 juillet, sous la Tour Eiffel.

Le National continue d'inviter une pléiade de chefs prestigieux et de solistes hors pair comme Julia Fischer, Eva Ollikainen, Francesco Piemontesi, Sakari Oramo, Kirill Gerstein, Lisette Oropesa, Eve-Maud Hubeaux, Cyrille Dubois, Hanna-Elisabeth Müller, Andrés Orozco-Estrada, Edgar Moreau, Beatrice Rana, Susanna Mälkki, Klaus Florian Vogt, Sarah Aristidou, Jean-Efflam Bavouzet, Thomas Hengelbrock, Matthias Pintscher, Andrew Watts, Adelaïde Ferrière, Cornelius Meister, Alexandre Tharaud, Marie Jacquot, Antoine Tamestit, Michael Volle, Kristiina Poska, Henrik Nánási, Simone Young, Cédric Tiberghien, Maxim Emelyanychev, Sabine Devieilhe pour n'en citer que quelques-uns.

Musique

du Printemps



Ferrelle

25-26

CONCERTS DE RADIO FRANCE



MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

ONF | l'orchestre
national de france
radiofrance

OP | l'orchestre
philharmonique
radiofrance

ch | le chœur
radiofrance

ma | la maîtrise
radiofrance



ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

CRISTIAN MĂCELARU directeur musical

JOHANNES NEUBERT délégué général

Violons solos

Luc Héry, Sarah Nemtanu, 1^{er} solo

Premiers violons

Élisabeth Glab, 2^e solo

Bertrand Cervera, Lyodoh Kaneko, 3^e solo

Catherine Bourgeat, Nathalie Chabot,
Marc-Olivier de Nattes, Claudine Garcon,
Xavier Guilloteau, Stéphane Hénoch,
Jérôme Marchand, Khoi Nam Nguyen Huu,
Agnès Quennesson, Caroline Ritchot,
David Rivière, Véronique Rougelot,
Nicolas Vaslier

Seconds violons

Florence Binder, Laurent Manaud-Pallas, chefs d'attaque

Nguyen Nguyen Huu, Young Eun Koo, 2^e chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah, Gaétan Biron, Hector Burgan,
Magali Costes*, Laurence del Vescovo, Benjamin
Estienne, You-Jung Han, Claire Hazera-Morand,
Khoa-Nam Nguyen*, Mathilde Gheorghiu, Ji-Hwan
Park Song, Anne Porquet, Gaëlle Spieser, Bertrand
Walter, Rieho Yu

Altos

Nicolas Bône, Allan Swieton, 1^{er} solo

Teodor Coman, 2^e solo

Corentin Bordelot, Cyril Bouffysse, 3^e solo

Julien Barbe, Emmanuel Blanc, Adeliya Chamrina, Louise
Desjardins, Christine Jaboulay, Élodie Laurent,
Ingrid Lormand, Noémie Prouille-Guézénec, Paul Radais

Violoncelles

Raphaël Perraud, Aurélienne Brauner, 1^{er} solo

Alexandre Giordan, 2^e solo

Florent Carrière, Oana Unc, 3^e solo

Carlos Dourthé, Renaud Malaury, Emmanuel Petit,
Marlène Rivière, Emma Savouret, Laure Vavas seur,
Pierre Vavas seur

Contrebasses

Maria Chirokoliyska, 1^{er} solo

Jean-Edmond Bacquet, 2^e solo

Grégoire Blin, Thomas Garoche, 3^e solo

Jean-Olivier Bacquet, Tom Laffolay, Stéphane Logerot,
Venancio Rodrigues, Françoise Verhaeghe

Flûtes

Silvia Careddu, Joséphine Poncelin de Raucourt, 1^{er} solo
Michel Moraguès, 2^e solo

Patrice Kirchhoff, Édouard Sabo (piccolo solo)

Hautbois

Thomas Hutchinson, Mathilde Lebert, 1^{er} solo

Nancy Andelfinger, Laurent Decker (cor anglais solo),
Alexandre Worms

Clarinettes

Carlos Ferreira, Patrick Messina, 1^{er} solo

Christelle Pochet, Jessica Bessac (petite clarinette solo),
Renaud Guy-Rousseau (clarinette basse solo)

Bassons

Marie Boichard, Philippe Hanon, 1^{er} solo

Frédéric Durand, Élisabeth Kissel,
Lomic Lamoureux (contrebasson solo)

Cors

Hervé Joulain, 1^{er} solo

François Christin, Antoine Morisot, Jean Pincemin,
Jean-Paul Quennesson, Jocelyn Willem

Trompettes

Rémi Joussemet, Andreï Kavalinski, 1^{er} solo

Dominique Brunet, Grégoire Méa,
Alexandre Oliveri (cornet solo)

Trombones

Jean-Philippe Navrez, 1^{er} solo

Julien Dugers, 2^e solo

Olivier Devaure, Sébastien Larrère

Tuba

Bernard Neuranter

Timbales

François Desfor ges, 1^{er} solo

Percussions

Emmanuel Curt, 1^{er} solo

Florent Jodelet, Gilles Rancitelli

Harpe

Émilie Gastaud, 1^{er} solo

Piano/ célesta

Franz Michel

Administratrice

Solène Grégoire-Marzin

**Responsable de la coordination artistique
et de la production**

Constance Clara Guibert

Chargée de production et diffusion

Céline Meyer

Régisseur principal

Alexander Morel

**Régisseuse principale adjointe
et responsable des tournées**

Valérie Robert

Chargée de production régie

Victoria Lefèvre

Régisseurs

Nicolas Jehlé, François-Pierre Kuess

Responsable de relations média

François Arveiller

**Musicien attaché aux programmes
éducatifs et culturels**

Marc-Olivier de Nattes

**Chargée de production, projets éducatifs
et culturels**

Camille Cuvier

Assistant auprès du directeur musical

Thibault Denisty

**Déléguée à la production musicale
et à la planification**

Catherine Nicolle

**Responsable de la planification
des moyens logistiques de production musicale**

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou, Kostas Klybas, Amadéo Kotlarski,
Serge Kurek

Responsable de la bibliothèque des orchestres

Noémie Larrieu

Adjointe

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Marine Duvertlie, Aria Guillotte, Maria-Ines Revollo,
Julia Rota, Pablo Rodrigo Casado

*En cours de titularisation







Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste
Groupama
Covéa Finance
Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Mécène Ami

Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME / MAQUETTISTE **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org

Découvrez les podcasts de **France Musique** en accès libre et gratuit !



À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**